

Les appropriations chamaniques

Jasmin Farand

*Il n'y a pas d'autre être que le devenir, et par la suite
il n'y a pas d'être préexistant déterminant l'apparition
de l'être.*

Vladimir Jankélévitch

Les Enluminures

J'ai le mal intérieur ce soir. C'est entré par la fenêtre je crois, avec l'hiver. Je cherchais quoi écrire sur le phénomène humain quand les mots et leurs fantômes se sont mis à serpenter dans la pensée puis se sont perdus dans les enluminures. Des illustrations qui disaient, à leur façon, ce qui unit l'être à la vie, dans ce qu'elle a de vrai et d'ineffable.

Les sciences nous enseignent qu'on peut tout connaître et tout expliquer des choses. Peut-être, c'est vrai. Mais cela serait impossible sans l'écriture et l'image, sans l'intelligence qu'elles leur donnent, avec tous les pouvoirs d'imagination qu'on leur connaît. La poétique en fait des lieux d'être qui permettent aux esprits de se rencontrer. Elle exprime nos états d'âme et tout ce à quoi on peut être sensible pour atteindre leur singularité et dire de notre présence au monde. Même un peu plus je crois. De ce sentiment qui retourne la pensée sur elle-même, révélant l'être dans ce qu'il a d'atemporel, son mystère et le désir de vivre.

Un soir d'automne

Un temps déjà, au crépuscule
traversent les heures
quelque part, quelque part je sais
la beauté naît des profondeurs
un instant que tout sépare
l'amour et la mort
nulle part et les cieux qui valsent
rêve, esquisse
la matière même devient noire

Qui sait de l'horlogerie de l'âme ?

L'apparissement

On a pas idée des silences. On a pas idée.
Seulement des nouaisons, l'espace clos
d'un songe.

Nous étions là. Nous étions là
étrangers à nous-mêmes
nous savions la guerre, la soif et la faim
les abîmes
Et nous marchions ensemble

C'était presque le matin, « avec son rêve de lumière »
aurait dit Pasolini. L'air dans l'air formait des cercles
d'or et blancs, des ellipses à perte de vue. Et nous étions
de cette obéissance, noueuse, à nous-mêmes. À mi-chemin
des mots l'esquisse d'un ailleurs et les voies célestes.
Quelque part était un peu plus que nous sommes, un champ
d'aurore et les entrelacs de la pensée.

L'air dans l'air faisait des ellipses
jusqu'à loin dans le ciel
presque-rien, et pourtant
le sol à nos pieds c'était ailleurs
le mouvement invisible
celé dans la lumière

Était autre part, *l'apparissement*. Sous les dehors encore
cachés la luisance, presque imperceptible, du silence et du repli.
Cypripedium arietinum et l'irréversible verticale. Au fond les
rêves il y a plus et proche encore, la logique des profondeurs.

Les immatérielles

Pas encore, presque, Et déjà
l'image qui revient
inverse ...

un couteau dans l'encrier

J'aurai aimé le clair et l'obscur
jusqu'à ton visage
la pointe sèche des vents
et la tourmente

Pas encore, presque, Et déjà
les mots qui s'abîment aux écueils

et les étoiles au couchant

immatérielles.

Au seuil instant

Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert disait René Char,
« exactement sur la ligne hermétique du partage de l'ombre et de la
lumière. Mais nous sommes irrésistiblement jetés en avant. Toute
notre personne prête aide et vertige à cette poussée. »

Il n'y a plus, il n'y a pas,
il n'y aura jamais que l'amour sans loi
Au seuil instant, Au seuil instant sans cesse
Au seuil instant le coeur qui bat

La guerre a brisé l'écran où jouaient la mère et l'enfant
Un mouvement invisible prend, commence
Jusqu'au secret dans les astres

Et l'ombre, vaste et pâle, qui tangué
Disparaît dans les pierres ...

Chimère

Des univers parallèles existent que seul l'art sait atteindre. La lumière oblique sur un mur et tout prend autres formes, des chimères connaissent un temps soit peu les ombres.

La lumière d'un été
j'aurai aimé Gershwin, le ciel bleu
ton ombre et ta beauté
les clartés du jour sur ta peau

Danse, danse Chimère
quelque part est mort
jamais ne reviendra
Danse, danse encore
quelque part, quelque part un soleil noir

La lumière d'un été
j'aurai aimé le vent, le silence
Et la nuit entre nous qui sépare
l'ombre ensorcelée qui danse

Danse, danse Chimère
les oiseaux sont tristes
jamais ne reviendront
Danse, danse mon amour
leur vol de nuit reprend
une clef pendue au firmament

Les eaux tourmentes

Midi était déjà passé. L'instant après. Les eaux coulaient leur tumulte printemps, j'étais plongé dans leurs heures. Mouvance, incessante mouvance qui langue, qui tangué, déferle et tourmente. La tête pleine de beauté.

Ce serait beau, ce serait beau la mer
Ce serait beau, ce serait beau l'infini

Quelque chose a pris la place du monde et cette part
du ciel aussi, ineffable.

Le temps qui paraît

Le temps est la mesure du mouvement et de l'être même du mouvement. Même infime, même infini, nombre et mémoire. Mais je cherchais un autre temps ce jour là, un temps outre, qu'on imagine.

J'ai marché, nulle part où aller. Que mon ombre. Puis je suis arrivé sans trop savoir comment aux sources du vent. Un terrain vague, le froid, un pâle soleil et la neige qui faisait d'étranges cercles dans l'air. Je suis resté là, au milieu des choses, l'espace d'un hiver peut être. Le temps paraît toujours autre quand on compose avec le vent. Ligne, cercle ou diamant, aile, fenêtre ou songe, il donne aux mots d'autres sens, des instants qu'on va chercher dans les imaginations pour être ailleurs.

Autre part des lieux existent on croirait des feux d'opales. D'indicibles paysages, uniques et multiples, que seule la poésie peut contenir. Andreï Makine disait d'un homme inconnu qu' « il n'a jamais encore vu, d'un seul regard, tant de ciel ». Peut-être parce qu'ils se fondent dans l'immensité des rêves, ou parce qu'on y migre un temps l'enfance, qui sait ?

Des fois on entre dans la nuit des temps les yeux grands ouverts...

Le permanent invisible

Midi. L'immense feuille limbique love au point du ciel
quelque part on sait peu. Il y a la lumière, le mouvement.
L'Être même de la lumière et du mouvement. Un antre-jour.

J'aurai aimé le bruissement des songes
des dissonances
comme des appropriations chamaniques

Surréal...

Loin temps extasiaient les chimies affines
plus encore que l'extase
le permanent invisible

Les formes altères ne sont pas des formes altérées,
mais la transformation même des choses, leur matrice
et leur déhiscence.

Nouaisons

J'ai trouvé sur son île un fragment d'opale
entier mystère, on croirait luire un abstrait paysage
des vallées bleues tachées d'or et d'émeraude
et la vie au temps des nouaisons
dans l'espace fermé d'un rêve d'enfant

Un long silence

Toutes ces heures laissées derrière
tous ces moments tenus obscurs,
un long silence.
Le désir va si loin chercher l'absence
qu'il faut parfois taire nos souffrances.

Combien de lunes une vie compte-elle
quand s'est rompu le fil des jours ?

Le livre des heures

Minuit. C'est l'heure obsidienne. Les derniers grains de sable se sont écoulés. Il est temps d'inverser les heures. 13:1, 14:2, 15:3...

J'allume une chandelle et je tourne une page du Grand Livre

Puis viendra le moment d'inverser l'ombre du jour

J'écrirai ta présence, ton absence

L'amour au temps du silence et l'espoir

Un grain de sable